



La mort du général Lyrot à la bataille de Savenay

## Description

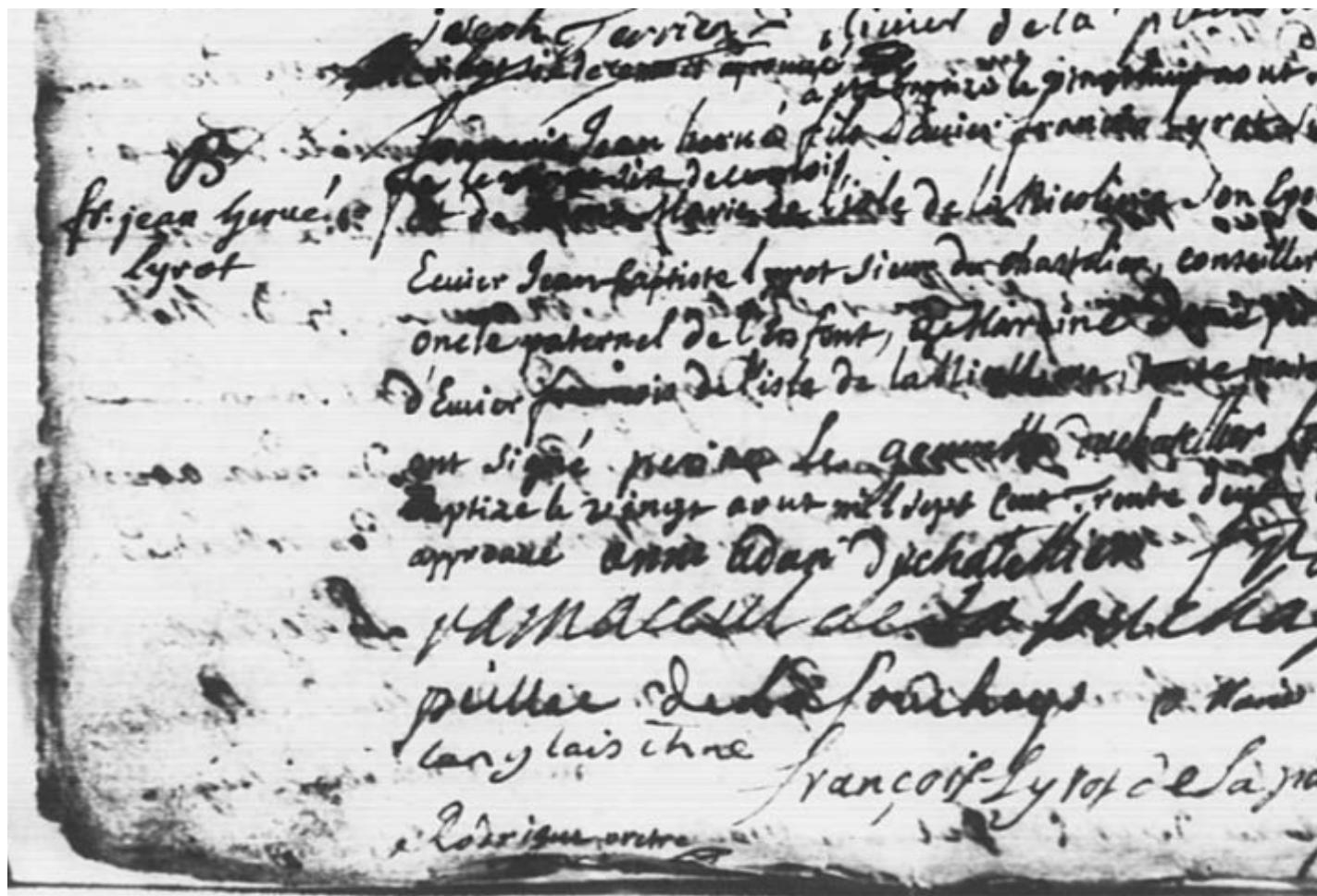


Portrait de François Jean Hervé de Lyrot à?? auteur inconnu

François Jean Hervé de Lyrot est un général Vendéen peu connu. Il ne bénifie pas de l'aura historique et populaire dont jouissent de nos jours Charette, Stofflet ou La Rochejaquelein. Pour autant son rôle durant l'année 1793 est important et mérite d'être redécouvert.

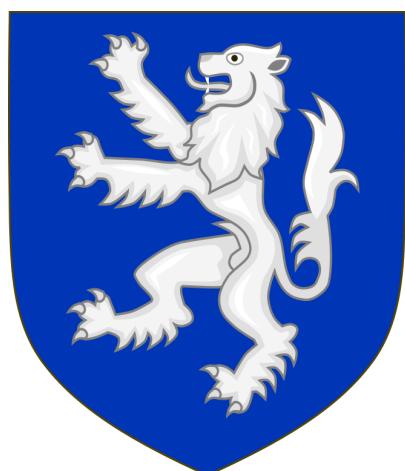
### **Un représentant de la petite noblesse parmi d'autres**

François Jean Hervé de Lyrot est né le 26 août 1732. Il est le fils de François Lyrot, Conseiller au Présidial de Nantes, et de Marie de l'Isle de La Nicolière.



Acte de baptême de François Lyrot à la Paroisse Notre-Dame de Nantes

Il appartient à une très ancienne famille angevino-nantaise [1](#) *Potier de Courcy, Le Nobiliaire et l'Armorial de Bretagne, 2<sup>e</sup> Edition, 1862* : « Hervé (Lyrot), archer dans une montre réussie à Honfleur en 1416, prisonnier à la prise de cette ville, père de Jean, dont la maison sise au bourg d'Auvernay fut anoblie et franchie en 1449 ».



Le blason des Lyrot est dit  
« Dâ??azur au lion  
dâ??argent »

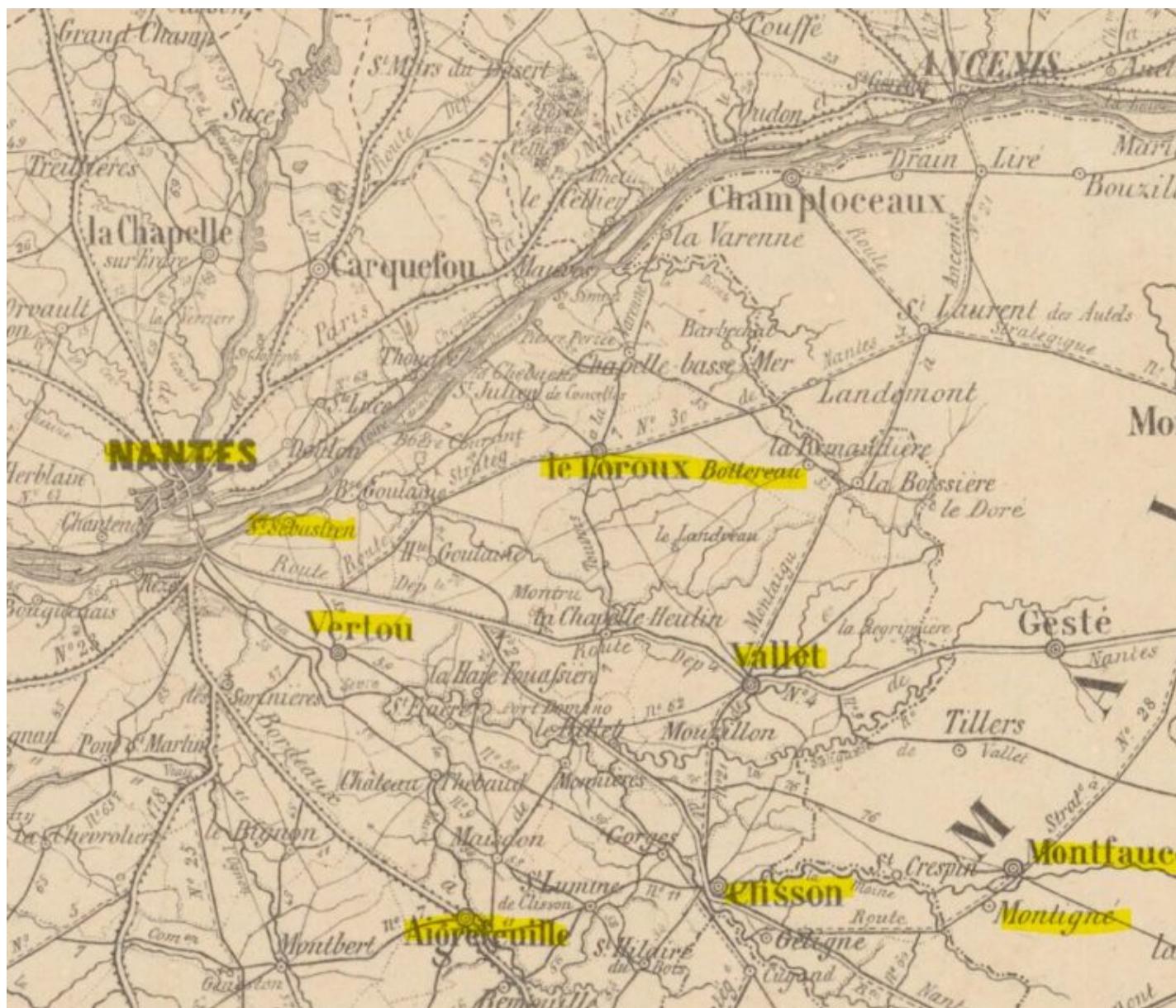
François Jean Hervé de Lyrot ne devait pas entrer dans l'histoire. Il est un représentant de la petite noblesse qui suit une carrière classique dans l'armée<sup>2</sup> Sa carrière militaire avant la Révolution est peu connue. *L'État-major général de la Marine* de 1766 (Nyon libraire et Le Breton imprimeur) indique un « Chevalier Lyrot, lieutenant en premier d'artillerie » enseigne de vaisseaux en 1757 ; et un Chevalier de Lyrot, enseigne, lieutenant de la VIIe compagnie de la brigade d'artillerie attaché à la marine, ou la magistrature, et qui vit en partie de ses rentes<sup>3</sup> Le futur général Vendôme indique seigneur de La Patouillère (Saint-Sébastien sur Loire [44]), mais possédait également des biens à Nantes (manoir de La Civelière), à Haute Goulaine (La Censive), des marais à Saint-Cyr-en-Retz et Bourgneuf<sup>4</sup> et par son épouse, le manoir de La Jarrie (Saint-Germain-sur-Moine), de nombreuses propriétés dans la même commune, et de nombreux autres biens à Monfaucon, Montigné, Saint-Crépin, Roussay, Torfou, Saint-Macaire, Tourmantine, Beaupréau, La Chapelle Aubry, La Bruffière, Boussay, Gesté, aux Landes-Genusson (85), etc. Il épouse, le 11 février 1760 à Saint-Germain-sur-Moine, en Anjou (aujourd'hui en Maine-et-Loire), Agathe Marie Joubert<sup>4</sup> Agathe Marie Joubert, née à Montigné-sur-Moine (49) le 26 mars 1746 et décédée à Saint-Germain-sur-Moine (49) le 25 septembre 1768. avec laquelle il a quatre enfants :

- Guillaume Jacques François, né le 8 mai 1761 à Saint-Germain-sur-Moine<sup>5</sup> Emigré durant la Révolution, il est déclaré à Londres le 7 avril 1804..
- Philippe Hervé, né le 10 août 1764 à Monfaucon-sur-Moine (49)<sup>6</sup> Il devient officier dans la marine, entrant au service du Roi en 1780. Il est capturé et emprisonné durant deux mois après le combat naval du 15 février 1783 opposant La Concorde, frégate française, au HMS Magnificent, navire anglais, au large de la Guadeloupe. Sous la Révolution, il continue sa carrière dans la marine de la République ; devenant capitaine de vaisseau et luttant dans les îles-sous-le-Vent, sans illustrer en 1793 en capturant deux navires anglais. Inscrit pourtant sur la liste des emigrés par le district de Nantes, il est destitué par un décret de Jean-Bon-Saint-André. Il entre alors en lutte pour être rayé de la liste des emigrés et entame des démarches pour récupérer les biens de son père. .
- Marie Alexandre, née le 21 mai 1766 à Saint-Germain-sur-Moine<sup>7</sup> Emigré durant la Révolution. Il épouse en 1815 à Nantes, Louise de Santo-Domingo. Il est déclaré à Nantes le 14 mai 1848.
- Agathe Marie Marguerite, née le 4 septembre 1768 à Saint-Germain-sur-Moine<sup>8</sup> Elle épouse Bathélémy Savoyet, le 27 juin 1796 à Nantes. Décédée à Saint-Germain-sur-Moine, le 24 septembre 1796..

## Le général Vendôme

François Jean Hervé Lyrot semble épouser d'abord les idées de la Révolution, devenant le [premier maire](#) de la commune de Saint-Sébastien sur Loire (44). Lyrot se déclare rapidement de la vie municipale ; peut-être après que plusieurs quartiers de Saint-Sébastien aient été rattachés à Nantes (Saint-Jacques, Pirmil, Dos-dans-Vertais). Des visites sont alors ordonnées contre lui, en septembre 1792 « pour faire perquisition des armes et munitions, en faire la saisie si il est trouvé, faire arrêter et conduire au château<sup>9</sup> les hommes armés suivants : le sieur Lyrot Patouillère<sup>44</sup> à L42 et L1050 à Cité dans L'insurrection de mars 1793 en Loire-Inférieure à l'Association Nantes-Histoire à 1993..

Lorsqu'À? clate l'À?insurrection en mars 1793, les insurgÀ?es viennent le chercher pour prendre leur tÀ?te. Mais il semble hÀ?ositer, comme en tÀ?moignent les documents de l'À?poque : À? « MenacÀ? d'À?tre conduit À? la tÀ?te des insurgÀ?es » , selon la dÀ?claration de la citoyenne MÃ?gret, veuve Dorion. Lyrot aurait mÃ?me ajoutÀ? qu'À? il À? « prÀ?cÃ?rait À?tre mis en prison au Loroux, plutÃ?t que d'À?aller À? la tÀ?te des brigands » [10AD44](#) à? L350 à? CitÀ? dans L'À?insurrection de mars 1793 en Loire-InfÀ?rieure, Association Nantes-Histoire, 1993. Il aurait alors gagnÀ? Montfaucon-sur-Moine pour consulter la noblesse des Mauges et finalement accepter de commander les paroisses insurgÀ?es entre Loire et SÃ?vre. D'À?s le 12 mars, il est signalÃ? À? la tÀ?te de troupes dans ce secteur. En avril, il est nommÃ? commandant de la division du Loroux qui englobe les paroisses de Vallet, Clisson, Vertou, Aigrefeuille et Le Loroux.



Carte de La Loire-InfÀ?rieure à? 1846

Durant les premiers mois de guerre, en vÃ?ritable chef indÃ?pendant, selon les besoins il s'aligne avec les troupes de Charette dans le Marais vendÃ?en, avec La Cathelinière dans le Pays de Retz au sud-ouest de Nantes et surtout avec la Grande armée Catholique et Royale d'À?Anjou. Il assure une

position stratégique au sud de Nantes, contrariant la route de Nantes à Cholet. Il s'illustre en particulier le 20 juin 1793, en s'emparant du camp républicain de La Louée (Haute-Goulaine) à quelques lieues de Nantes face au général Beysser. Et quelques jours plus tard, il participe au siège de Nantes, les 28 et 29 juin. Il s'empare alors du faubourg Saint-Jacques au sud de la ville, et commence à canonner la cité. Mais, face à la défense de la Grande Armée, il ordonne à son tour la retraite de ses troupes.

En septembre 1793, il participe avec Charette à l'attaque du camp républicain des Naudières ; et s'illustre à nouveau en tentant de couper la retraite de l'armée de Mayence après la défaite de cette dernière à Torfou. En octobre il protège la fuite du général Bonchamps et du Généralissime d'Elbée, tous deux blessés durant la bataille de Cholet. Puis, il traverse la Loire à Oudon pour établir une tête de pont et permettre aux vendéens en déroute de traverser la Loire à Saint-Florent-le-Vieil. Il est ainsi embarqué avec les restes de l'Armée d'Anjou dans la « [Viroz de Galerne](#) », expédition jusqu'à en Normandie ponctuée de nombreuses batailles auxquelles il participe. Membre de l'État-major, il est un des derniers généraux de la tête de l'Armée Vendéenne d'Anjou lors de l'ultime bataille de cette dernière, à Savenay (44), les 22 et 23 décembre 1793. C'est au cours de cette ultime combat, que Lyrot est tué.

## La mort de Lyrot

Les circonstances de la mort du général sont mal connues. Son unique biographe, Le baron Le Menuet de La Juganniére<sup>12</sup> le baron Le Menuet de La Juganniére, *Le général de Lyrot*, Firmin-Didot et Cie, 1936, écrit simplement :

Comment tomba Lyrot ? Fut-il tué au cours de la lutte ou, blessé et mis hors de combat, fut-il une des victimes de ces horribles fusillades qui fauchèrent la plupart de ceux qui ne purent fuir le champ de bataille ? Nul ne le saura ; mais ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il tomba face à l'ennemi et qu'il ne rendit pas son épée.

Et plus loin :

Lyrot dut tomber, lors du tir des deux dernières pièces de Marigny, qu'aux premiers symptômes de la défaite, ce dernier fit rapidement atteler et mettre en batterie sur la route de Guérande, à la lisière d'un petit bois, face à Savenay, à une demi-lieue de cette localité, dans le but de protéger l'encoulement des fuyards, pièces dont les coups sonnèrent le glas de l'armée d'outre-Loire.

Si le biographe de Lyrot ignore les détails et imagine une mort glorieuse auprès des canons de Marigny, qu'en est-il des historiens qui se sont penchés sur la bataille de Savenay ?

En 1806, c'est Alphonse de Beauchamp qui le premier évoque les actions de Lyrot à Savenay les 22 et 23 décembre 1793<sup>13</sup> Alphonse de Beauchamp, *Histoire de la Guerre de la Vendée et des Chouans, depuis ses origines jusqu'à la pacification de 1801*, Paris, Giguet et Michaud, 1806. :

A quatre heures du soir, l'avant-garde des royalistes commandée par Lyrot-la-Patouillière, occupa Savenay. Ce bourg situé sur une hauteur, pouvait se défendre. Lyrot plaça des vedettes sur les points

les plus élevés, des gardes en avant, l'artillerie en face des principales avenues. Westermann et Kieber se présentent à la tête de l'avant-garde républicaine ; ils placent en position sur le flanc droit de la route une pièce d'artillerie volante, embusquent l'infanterie et attaquent les avant-postes avec la cavalerie l'heure. Lyrot sort de Savenay avec toutes ses forces, donne un instant dans le piége mais il quitte bientôt la plaine pour se retrancher dans un bois qui se trouvait en face. Attaqué vivement, on tue à ses côtés Laugrenier ; mais Lyrot oppose une défense courageuse, et obtient quelqu'avantage contre l'avant-garde républicaine qui n'atteint point en force, les colonnes de l'armée ne se réunissant que les unes après les autres. Fleuriot et Bernard de Marigny arrivent, et tout ce qui reste de Vendéens prend position.

[â?i]

Les combattants sans cesser un instant au sommeil, attendirent avec impatience le jour. Il parut à peine, que Marceau fit battre la gongrale, et développa des dispositions formidables. Toutes les colonnes s'embrassent à la fois sur Savenay ; l'attaque est entamée par Kieber et Westermann ; les Vendéens rangés en bataille sur un seul front veulent suppléer au petit nombre par leur audace. Ils marchent à la rencontre des républicains qu'ils débordent par un premier choc ; mais la division Tilly, composée des braves soldats d'Armagnac et d'Aunis, avancent sur eux la baionnette en avant. Westermann, Kieber et Beaupuy filant par les hauteurs derrière Savenay, tournent en même temps les royalistes, et par cette manœuvre, leur tentent tout espoir de salut. Fleuriot et Bernard de Marigny ne cherchent plus qu'à se soustraire à la mort, se font jour à l'opposé à la main, à travers les colonnes républicaines ; ils gagnent ainsi les bois environnants avec une partie de l'armée ; le reste ne pouvant les suivre, court avec Lyrot se réfugier dans Savenay même, au moment où la division Tilly qui entrait le contre oppose, fond avec l'impuissance de l'éclair sur tout ce qui veut lui opposer quelque résistance. La baionnette enfonce les rangs des royalistes, dont le désespoir lutte en vain contre la mort. Lyrot tombe percé de coups ; les canonniers vendéens pèsent sur leurs pièces, et Savenay est en un moment couvert de cadavres.

Ainsi pour Beauchamp, Lyrot est tombé lorsque l'armée républicaine entre dans la ville.

En 1840, l'historien Jacques Crétineau-Joly [Histoire de la Vendée militaire, volume 1 à Paris, 1840.](#), écrit :

Tout à coup Kieber, Beaupuy et Westermann descendent des hauteurs où ils sont campés. A cette attaque, Fleuriot et d'autres chefs suivent à la baionnette un chemin à travers les bleus, et gagnent les forêts voisines. Marigny, Piron et Lyrot se frayent une autre route sur les cadavres dont ils ont jonché la terre, et ils rentrent dans Savenay au moment où Kieber y présente la division Tilly. Là, un nouveau carnage recommence. Afin d'assurer aux femmes un moyen de retraite, Marigny pointe deux canons sur la route de Guérande, et à trois reprises, il rentre dans Savenay, qu'il est contraint d'abandonner trois fois. Lyrot, accablé par le nombre, expire sous les baionnettes républicaines.

Doit-on trouver ici l'origine de l'hypothèse de Le Menuet de La Jugannière sur l'aventuelle mort de Lyrot auprès des canons de Marigny sur la route de Guérande ? Bien qu'objectivement, Crétineau-Joly ne l'écrit pas ainsi, le fait qu'il fasse se casser Marigny et Lyrot jusqu'au dernier moment, permet de s'interroger. Hypothèse affirmée en 1858 dans la *Revue des provinces de l'Ouest* [Revue des provinces de l'Ouest à Nantes, Septembre 1858 page 410](#) :

Marceau fut arrêté dans son mouvement par une batterie construite sur la route, à l'entrée de Savenay, à côté du Bois des Amourettes. Les Vendéens durent céder au nombre. Les pièces de canon n'ayant pas été prises, furent placées de nouveau dans l'intérieur de la ville, en face d'un chemin qui conduisait à la route de Nantes. A peine étaient-elles, que Kieber se

prÃ©sente, avec Westermann, Ã  la tÃªte de la cavalerie , pour franchir cet obstacle. Une femme allait y mettre le feu, lorsquÃ? un dragon, qui avait pÃ©nÃ©trÃ© jusque-lÃ , lui abattit le bras dÃ??un coup de sabre. LÃ , Marceau et KlÃ©ber se rejoignirent ; Canuel , restÃ© en arriÃ“re, arriva presque en mÃ¢me temps. Deux piÃ“ces de canon avaient Ã©tÃ© placÃ©es en rÃ©serve par les VendÃ©ens, en face de lÃ??glise. La rue excessivement Ã©troite qui y conduisait, fut fatale aux rÃ©publicains ; un grand nombre succombÃ©rent sous le feu ennemi. La rÃ©sistance cependant devenait impossible ; il fallut cÃ©der. ReplacÃ©es en batterie sur la route de GuÃ©rande, elles retardÃ©rent encore de quelques instants une dÃ©faite inÃ©vitabile. Les troupes rÃ©publicaines y rÃ©pondirent en Ã©tablissant une batterie sur lÃ??endroit mÃ¢me que les VendÃ©ens venaient dÃ??abandonner, et ces derniers coups de canon furent le signal dÃ??une victoire qui ne pouvait plus Ãªtre disputÃ©e. Les canonniers vendÃ©ens se firent tuer sur leurs piÃ“ces. Deux de leurs chefs, MM. Piron et de Lyrot, succombÃ©rent dans ce dernier combat.

En 1878, lÃ??abbÃ© Deniaud Ã©crit Ã  son tour, un version diffÃ©rente [16 Histoire de la guerre de la VendÃ©e](#) , J. Siraudeau Ã©diteur, 1878. :

Marigny, qui est entrÃ© hors des murs, se rappelle ce quâ??il a promis Ã  Mme de Lescure, il saisit le drapeau que cette dame a brodÃ© aux premiers temps de lâ??insurrection et se prÃ©cipite avec une poignÃ©e dâ??hommes dâ??Ã©lite au plus Ã©pais des RÃ©publicains. Il est repoussÃ© quatre fois, quatre fois il revient Ã  la charge. La mort ne veut pas de lui. Le jeune Lavoie, Ã©gÃ© de quatorze ans, ne le quitte pas. Sur un autre point, Fleuriot , Donnissan, Desessarts font aussi des efforts hÃ©roiques, ils ne veulent pas fuir. A la baÃ®onnette, ils sâ??ouvrent un chemin Ã  travers les Bleus, passent sur les morts dont la terre est couverte et rentrent dans Savenay. Ils se trouvent en face de la colonne de KlÃ©ber, dont ils essuient le feu , et un nouveau carnage commence. Lyrot et la Roche-Saint-AndrÃ© sont tuÃ©s.

Cette fois, Deniaud se rapproche de la version de Beauchamp, et nous prÃ©sente un Lyrot mourant dans Savenay alors que les troupes de Kleber y pÃ©nÃ©trent.

Ferdinand GuÃ©riff Ã©crit en 1988 dans son livre *La bataille de Savenay dans la RÃ©volution* [17](#)  
Ferdinand GuÃ©riff, *La bataille de Savenay dans la RÃ©volution*, Edition Jean Marie Pierre, 1988  
reprend Ã  son compte la mort de Lyrot en ultime dÃ©fenseur des canons sur la route de GuÃ©rande:

Les rescapÃ©s contournent le petit cimetiÃ“re, dÃ©valent la pente du cÃ´tÃ©au et se rallient sur lÃ??autre pente (Ã  lÃ??endroit prÃ©cis oÃ¹ sâ??Ã©tient la croix commÃ©morative), autour des deux derniÃ“res piÃ“ces de canon que le prÃ©voyant Marigny a fait placer dÃ?s le dÃ©but de lâ??action [â?i].

Enfin, les RÃ©publicains enlÃ©vent les batteries et les retournent contre les fuyards. les rescapÃ©s contournent le petit cimetiÃ“re, dÃ©valent la pente du coteau et se rallient sur lÃ??autre pente (Ã  lÃ??endroit prÃ©cis oÃ¹ sâ??Ã©tient la croix commÃ©morative), autour des deux derniÃ“res piÃ“ces de canon que le prÃ©voyant Marigny a fait placer dÃ?s le dÃ©but de lâ??action.

Â« Allons les gars, câ??est ici quâ??il faut tenir ou mourir pour donner aux femmes et aux enfants, le temps dâ??aller plus loin ! Â»

Â« Tout ce que vous voudrez, monsieur de Marigny ! Â» rÃ©pondent les artilleurs commandÃ©s par le brave Chollet.

Lyrot tombe, percÃ© de coups, Ã  cÃ´tÃ© du petit Auguste de La Voyerie, Ã©gÃ© de 14 ans qui se bat comme un homme.

Mais si GuÃ©riff impose la mort de Lyrot parmi les ultimes dÃ©fenseurs sur la route de GuÃ©rande ; il sâ??empresse de prÃ©ciser dans ses notes :

On ne sait pas sâ??il ne fut que blessé, fait prisonnier et exécuté ensuite.

Une autre étude concernant la bataille, publiée en 2010 [18](#) Simone Loidreau, *Savenay, honneur et grandeur des vaincus*, Histoire militaire des guerres de Vendée, édition Economica, 201., précisée :

Tout est perdu en effet. Et la fuite commence. heureusement, il reste les deux canons, postés dans la rue de Guérande actuelle ; Marigny les avait mis là dès la veille, pour protéger la fuite des femmes [â?].

Une fois encore, les artilleurs défendent leurs pièces jusqu'au bout. C'est que Lyrot de La Patouillère succomba, ainsi que le chevalier de Saint-André, percé de 12 coups de sabre.

Ainsi, l'image de Lyrot tombant bel et bien auprés des derniers canons, semble petit à petit s'imposer dans l'imagerie Vendéenneâ?!

Au-delà de l'évolution des versions, la difficulté réside dans le fait qu'aucun de ces récits ne donne ses sourcesâ?!. Impossible donc de trancher. Lyrot tombe-t-il aux côtés des canons de Marigny sur la route de Guérande, ou lors de l'entrée des Républicains dans la ville ?

Avant de tenter de percer le mystère, complétons tout de suite en éliminant l'hypothèse d'une exécution, ce dont les Républicains n'auraient pas manqué de se glorifier. Mais ni Kleber dans ses Mémoires, ni Marceau ou Westerman dans leurs correspondances évoquant la bataille, ne parlent de lui. Pas plus que le *Moniteur Universel* du 27 décembre 1793, qui donne un long compte-rendu de la bataille dans lequel est pourtant bien évoquée la mort de certains Vendéens de haut rang comme Dominique Piron, général commandant de la division d'Anjou [19](#). En vain, il parvint à s'échapper et fut tué le 10 mai 1794 en tentant de traverser la Loire ou encore Dominique Jaudonnet de Laugrenière [20](#). Il fut en vain capturé et emprisonné à Nantes où il fut finalement guillotiné le 14 janvier 1794â?!. Deux officiers importants mais qui pourtant survivent à la bataille comme les autres principaux généraux Vendéens présents ce jour là : Le généralissime Jacques Nicolas Fleuriot (1738-1824) ; Gaspard de Bernard de Marigny (1754-1794) ; Guy Joseph de Donnissan (1737-1794). Lyrot est le seul général à être tué à Savenay, mais la République l'ignore. Il n'est donc pas exécuté, mais bel et bien mort au combat.

## Un document méconnu

Si les historiens ne peuvent éclaircir les circonstances de la mort du général Vendéen, un document méconnu nous donne une précision quant au lieu exacte où Lyrot est tombé. Il s'agit simplement de son acte de décès, rédigé le 8 floréal an IV (27 avril 1796) dans les registres de Nantes [21](#). Section Pont et Outre Loire â?? Archives Municipales de Nantes â?? 1E116. Cet acte de décès a été retrouvé après avoir été compulsé aux Archives départementales de Loire-Atlantique la cote L 1880 (minutes du greffe du tribunal civil du département) où se trouve une pétition de son fils Philippe Hervé Lyrot officier de marine au service de la République qui exposait le 9 nivôse an V que :

« François Jean Hervé Lyrot son père est parti au commencement du mois de nivose an deux, lors de l'action qui eut lieu près de Savenay ; longtemps il lui a été impossible de constater ce décret's, enfin au mois de floréal an quatre, il parvint à découvrir des traces de ce décret's, et fit comparaître à la municipalité de Nantes (n'y en ayant pas d'organisé à Saint-Sébastien, domicile ordinaire du défunt), deux particuliers qui attestèrent ce décret's, mais peu instruits de la nouvelle dénomination des mois, ils ont donné pour époque le vingt un nivose en ajoutant que l'affaire où Lyrot avait parti avait lieu le dix neuf du même mois. C'est une erreur qu'ils ont commis puisque l'affaire eut lieu le deux du même mois de nivose, et ce fut le lendemain trois qu'il fut vu mort (â?) »

La? acte de décret's précis :

Joseph Legros, officier marin, âgé de vingt-huit ans, demeurant section de la Liberté, rue Malherbe, et Pierre Angebault, farinier, âgé de quarante-un ans, demeurant bourg et commune de Rezé-les-Moutiers ; lesquels mirent à clair que le vingt-un nivose an deux, passant sur la route de Savenay à la Roche Sauveur, vers les dix heures du matin ils virent et reconurent parmi les morts restés sur la dite route à la suite de l'affaire qui avait eu lieu le dix neuf du même mois, François Hervé Lyrot-Patouillere, cultivateur, veuf de Agathe Joubert, natif de la ci-devant paroisse de Notre-Dame de cette commune, fils de François Lyrot Patouillere et Marie Delisle-Nicoliere, âgé alors d'environ soixante deux ans, demeurant ordinairement à La Patouillerre commune de Saint-Sébastien-les-Nantes<sup>22</sup> Notons la confusion dans les dates ?? La date du 19 nivose an II avancée comme étant celle de la bataille correspond au 8 janvier 1794. Cette erreur de date fut l'origine des nombreuses déclarations de la part de Philippe Lyrot, le fils du général, pour faire rectifier cette date en vue de régulariser la succession de son père .

françois-jean Hervé Lyrot-Patouillere, officier marin, âgé de vingt-huit ans, demeurant

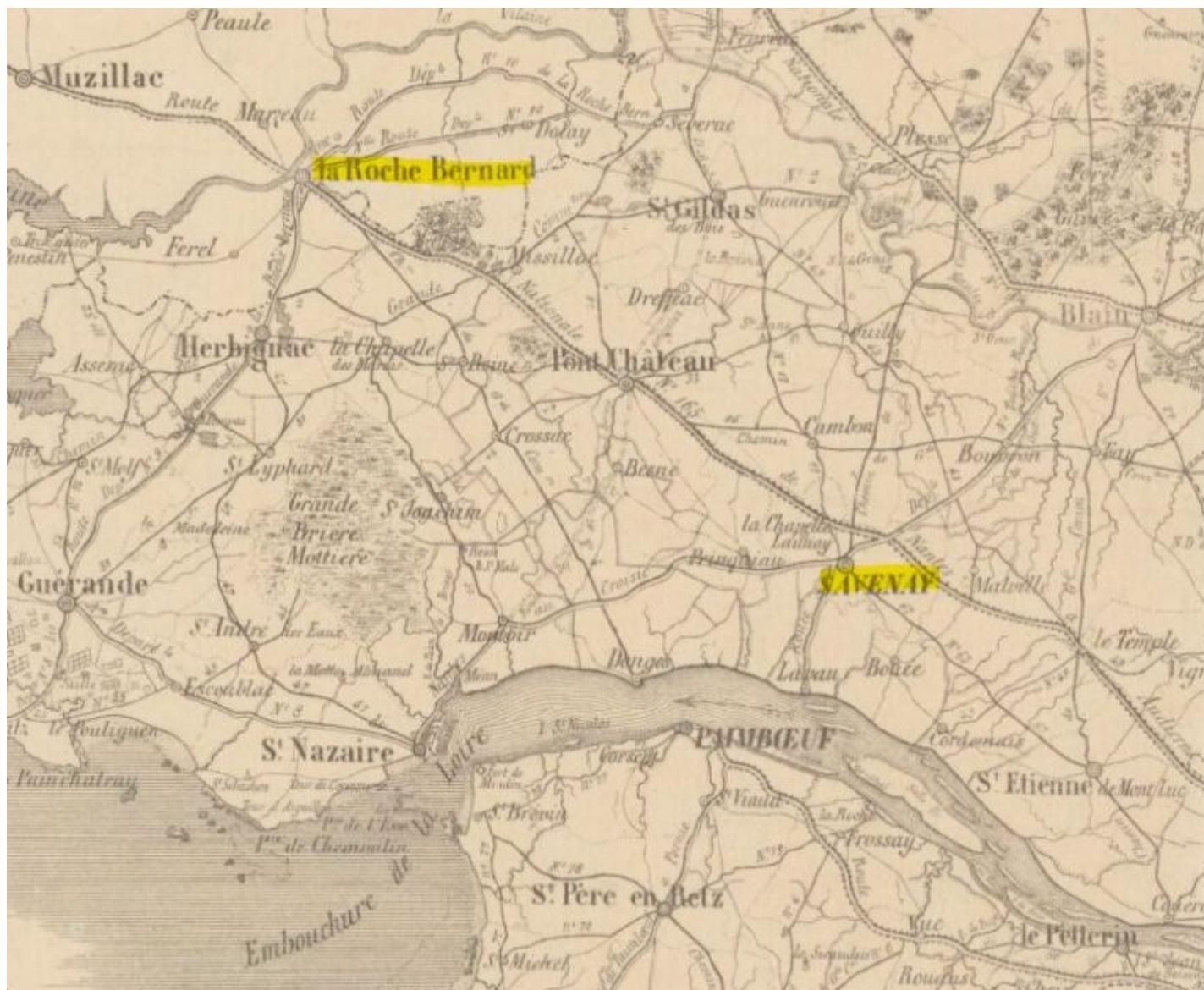
Page 10

section de la liberté, rue Malherbe, et Pierre Angelault, farinier, âgé de quarante-mais, demeurant boulevard commun de Rennes-Léz. Nantes, lesquels intendent dire  
que le vingt-un novembre an deux, passant au bord de Savenay à la Roche-Sauveur, vers les dix heures du matin  
ils virent et reconnurent parmi les morts restés au bord de la route à la suite de l'affaire qui avait eu lieu le dix-sept  
du même mois, François Hervé Lyot Patenillere, cultivateur, veuf de Agathe Joubert, née de Lari-Dauant  
paroisse de Notre-Dame de cette commune, fils de François  
Lyot Patenillere, et Marie Delisle-Nicolière, âgé alors  
d'environ soixante-dix ans, demeurant ordinarialement  
à la Patenillere commune de Saint-Sébastien-léz-Nantes.  
D'après cette déclaration que les témoins ont faite ci-dessus  
ont certificé véritable, j'ai rédigé le présent acte que  
le premier témoin a signé avec moi, le dix jour de  
mai, le second témoin a déclaré ne pouvoir signer, et j'ann  
t feut.



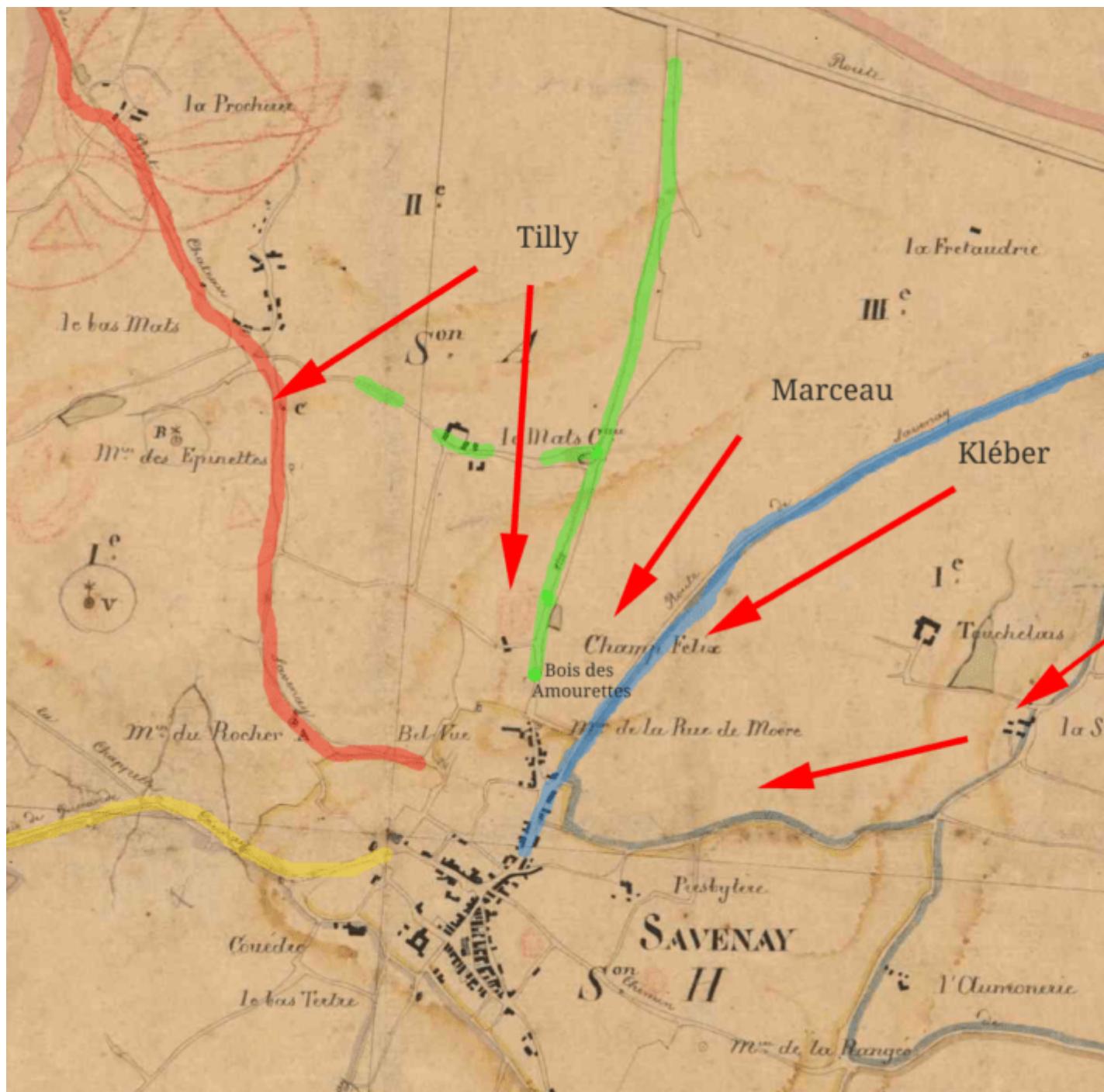
Acte de décès de Lyot

Ainsi le général a succombé, non sur la route de Guérande, mais sur la route de Savenay à La Roche Sauveur (aujourd'hui La Roche-Bernard, dans le Morbihan)<sup>23</sup> La Roche-Bernard, commune du Morbihan, fut nommée La Roche-Sauveur entre 1793 et 1802.. Détail géographique qui remet en question l'hypothèse d'un ultime sacrifice avec les derniers défenseurs vendéens autour des canons de Marigny.



Carte du XIX<sup>e</sup> siècle

Que nous disent les historiens et tâmoins de l'époque pour essayer de comprendre les circonstances de la mort de Lyrot ?



La bataille (sur Cadastre Napoléonien) ?? En bleu : la route de Savenay à Nantes ?? En jaune ?? En rouge : la route de Savenay à Pontchâteau (et La Roche-Bernard) ?? En vert : Route interne principale de Nantes à Vannes via La Roche-Bernard.

Sur la carte ci-dessus, le corps de Lyrot a probablement été vu aux abords de Savenay soit sur la route menant à Pontchâteau (rouge) soit sur la route menant vers l'axe Nantes-Vannes (en vert). Les deux menant vers La Roche-Sauveur. Que s'est-il passé dans ces secteurs ?

### Le bois des Amourettes

Fernand Guériff dans son livre sur la bataille de Savenay écrit :

Au centre, dans l'alignement de la Touchelais, les Royaux culbutent les premières lignes de Kergoat, se saisissent de deux canons qu'ils retournent et font prisonniers quarante grenadiers.

Aussitôt, Kergoat intervient. Ce diable d'homme veille à tout [â?i].

Et il fait donner à la baïonnette le 31ème régiment de gendarmerie de la division Tilly, mis en réserve à celui qui a déjà combattu les Royalistes avec succès à Grandville.

Lyrot se défend un instant dans ses retranchements, perd des hommes, mais inflige aussi des pertes à l'ennemi [â?i]

Leur clan brisé, harcelé de tous côtés, les Vendéens reculent à leur tour jusqu'à au chemin de la Justice, à l'alignement du bois des Amourettes, et démasquent brusquement deux canons. A pieds, Lyrot, Fleuriot, Marigny, Piron, Des Essarts et Laugrenier cherchent à entraîner leurs hommes.

Dans le récit de Fernand Guériff, la dernière mention de Lyrot au combat se situe au niveau du Bois des Amourettes longé par la route intermédiaire (en vert sur notre carte) face aux troupes de Kergoat. Malheureusement ce dernier dans ses Mémoires, n'a pas dans les détails de ce combat autour du bois.



Destruction complète des Vendéens à Savenay, illustration de Yan Dargent

Que disent les rapports officiels de l'affaire ?

Le 10 nivôse, le Directoire du District de Savenay rédige un compte rendu de la bataille [24 AD44](#) à L288 :

Sur les sept heures du matin, Savenay se trouve investi, 12 à 15 milles rebelles des deux sexes s'emparent ; ils avaient de nombreux équipages beaucoup de cavalerie avec sept à huit pièces de canons et autant de caissons.

L'on ignorait qu'ils fussent poursuivis, cependant ils étaient de très bons combattants, puisque des l'après-midi du même jour deux Nivôse sur le soir, les troupes de la République attaquaient l'avant poste que les rebelles avaient placé proche du lieu du Moire, sur la grande route de Nantes à Vannes. Il y eut quelques actions dans la nuit pendant laquelle les troupes républicaines se réunirent malgré le mauvais temps.

Le lendemain trois Nivôse des environs les deux heures du matin, le combat commença, le poste que les Rebelles avaient établi au Moire fut repoussé, battu, mis en déroute, et au même moment les colonnes républicaines pénétrèrent dans Savenay sur plusieurs points. La place, toutes les issues et les environs étaient si remplis par l'armée des Rebelles qu'à peine pouvait-on se tourner. L'instant d'après ils n'existaient plus qu'en monceaux sur le champ de bataille et la place ruisselle de leur sang, les troupes républicaines poursuivent les fuyards et tous les environs de Savenay, sont aussitôt couverts de morts ; une colonne de ces voltigeurs prend la grande route de Guérande, partie sont exterminés le long du chemin et le reste, parmi lequel il y avait beaucoup de cavalerie est détruit à Montoir et obligé de se renfoncer et de perdre dans un marais.

Ce rapport n'offre guère plus de précisions.

Pas plus que celui du général Westerman qui commande également une partie des troupes républicaines [25](#) *Campagne de la Vendée, du général de brigade Westermann, commandant en chef la région du Nord. Contenant tous les faits à sa connaissance, sur lesquels la Convention nationale et son Comité de salut public lui ont demandé les détails à Paris, An III.* :

L'armée arrive et prend position à une demi-lieue de Savenay, l'avant-garde reste près de cette ville toute la nuit sans feu. Vers minuit, je place une pièce de 8 à l'avant-garde, et je fais avancer des patrouilles sur les deux flancs. Je commence la canonnade, l'ennemi riposte toute la nuit. Je m'éloigne beaucoup sur la gauche, pendant que l'on amusait les brigands sur la route, je fais la reconnaissance de la ville. En revenant je dis aux soldats : Demain, c'est la fin de la guerre !. Vers trois heures du matin, je me retire et prends un peu de repos. Le 3 à la pointe du jour, Marceau fit battre la gongale et chargea Kleber et moi de l'attaque. Sans nous attendre, l'ennemi s'avance sur notre avant-garde qui se replie sur la division de Cherbourg, tandis que moi je conduisais la division de Kleber avec le général Canuel à un chemin sur la gauche pour couper la ville et entrer par derrière. Kleber se chargea du front et de la droite. La division de Cherbourg fonce sur l'ennemi avec son courage ordinaire. Dès lors nous paraîsons sur la hauteur, derrière la ville, lorsque les brigands nous aperçurent. Bientôt ils se sauvent à toutes jambes en criant hautement à la trahison : tout le monde court dessus, et Savenay est à nous.

Dans l'affaire Lyrot a été tué en quittant sa position au niveau du Bois des Amourettes pour se replier dans la ville, il est possible alors que son corps ait été vu sur le bord de la route intermédiaire (en vert), ce qui laisserait penser qu'il est en vaincu tué dans le combat du repli de ses troupes, lorsque les premières maisons de Savenay sont investies par les républicains.

En 1998, le groupe d'Historie Locale de Savenay publie un petit dépliant dans lequel il est noté :

Retraite des Blancs après leur regroupement au pied du moulin du Rocher, Lyrot, La Roche-Saint-André tout près sur leurs piéces.

Malheureusement, ce document n'est qu'un dépliant d'information touristique. Il ne donne donc pas de sources précises. Remarquons quand même, cette précision sur le lieu où Lyrot serait tombé : Le Moulin du Rocher ?! Ce dernier est situé précisément près de la route de Savenay à Pont-Château (en rouge).

## La dernière charge des Vendéens



Le Moulin du Rocher

Guérif décrit :

Fleuriot décide de dégager la droite pour assurer la retraite. Avec deux cents ou trois cents cavaliers, suivis de quelques fantassins, l'arme haute, il lance en une charge décisive qui perce et enfonce les rangs de la division Tilly, dans la direction du Bas-Matz, avec l'intention de revenir surprendre les bleus par derrière.

Mais des réserves arrivent, colmatent la brèche, et le détachement ne peut revenir sur ses pas. Il abandonne la lutte et s'enfuit vers le Gévreuil !

La charge menée par Fleuriot se fait précisément le long de la route de Pontchâteau (route rouge) et le Moulin du Rocher ?! Peut-on imaginer que Lyrot protège cette charge ou en fait partie et

succombe parmi dâ??autres sous les feux ennemis ?

Pourquoi pas ? Mais dans la mesure oÃ¹ plusieurs des cavaliers qui percent les rangs RÃ©publicains et se rÃ©fugient dans la forÃªt du GÃ©vres, survÃ©curent Ã  la guerre<sup>26</sup> Signalons parmi les cavalier qui participÃ©rent Ã  cette charge et survÃ©curent Ã  la guerre : Fleuriot lui mÃªme, mais aussi Georges Cadoudal, Mercier-la-VendÃ©e, ou encore Louise Regrenille. ; il est surprenant quâ??aucun ne tÃ©moigne par la suite de la fin du gÃ©nÃ©ral Lyrotâ?!

## Conclusion

En lâ??Ã©tat actuel des recherches, impossible donc de savoir prÃ©cisÃ©ment oÃ¹ et comment est tombÃ© le gÃ©nÃ©ral Lyrot. NÃ©anmoins, il semble certain, nous semble-t-il, quâ??il nâ??est pas de ceux qui luttent jusquâ??Ã  la derniÃ¨re seconde sur la route de GuÃ©rande, mais quâ??il est tuÃ© plus tÃ©t dans cette journÃ©e du 23 dÃ©cembre 1793. Soit en se repliant de sa position prÃ©s du bois des Amourette soit en tenant un dernier point de rÃ©sistance prÃ©s du Moulin du Rocher. A moins quâ??un autre tÃ©moignage nâ??attende dans les archives dâ??Ãªtre dÃ©couvert et apporte, un jour, un nouvel Ã©clairage sur la fin du hÃ©ros VendÃ©en.

## Notes

- 1 Potier de Courcy, Le Nobiliaire et Armoriale de Bretagne, 2<sup>e</sup> Edition, 1862 : « HervÃ© (Lyrot), archer dans une montre rÃ©sie Ã  Honfleur en 1416, prisonnier Ã  la prise de cette ville, pÃ¨re de Jean, dont la maison sise au bourg dâ??AuvernÃ© fut anoblie et franchie en 1449 »
- 2 Sa carriÃ¨re militaire avant la RÃ©volution est peu connue. Lâ??Ã©tat gÃ©nÃ©ral de la Marine de 1766 (Nyon libraire et Le Breton imprimeur) Ã©voque un « Chevalier Lirot, lieutenant en premier dâ??artillerie » enseigne de vaisseaux en 1757 ; et un Chevalier de Lyrot, enseigne, lieutenant de la VIIe compagnie de la brigade dâ??artillerie attachÃ©e Ã  la marine
- 3 Le futur gÃ©nÃ©ral VendÃ©en Ã©tait seigneur de La PatouillÃ¨re (Saint-SÃ©bastien sur Loire [44]), mais possÃ©dait Ã©galement des biens Ã  Nantes (manoir de La Civeliere), Ã  Haute Goulaine (La Censive), des marais Ã  Saint-Cyr-en-Retz et Bourgneufâ?i et par son Ã©pouse, le manoir de La Jarrie (Saint-Germain-sur-Moine), de nombreuses mÃ©tairies dans la mÃªme commune, et de nombreux autres biens Ã  Monfaucon, MontignÃ©, Saint-CrÃ©pin, Roussay, Torfou, Saint-Macaire, Tourmantine, BeauprÃ©au, La Chapelle Aubry, La BruffiÃ¨re, Boussay, GestÃ©, aux Landes-Genusson (85), etc
- 4 Agathe Marie Joubert, nÃ©e Ã  MontignÃ©-sur-Moine (49) le 26 mars 1746 et dÃ©cÃ©dÃ©e Ã  Saint-Germain-sur-Moine (49) le 25 septembre 1768.
- 5 EmigrÃ© durant la RÃ©volution, il est dÃ©cÃ©dÃ© Ã  Londres le 7 avril 1804.
- 6 Il devient officier dans la marine, entrant au service du Roi en 1780. Il est capturÃ© et emprisonnÃ© durant deux mois aprÃ¨s le combat naval du 15 fÃ©vrier 1783 opposant La

Concorde, frégate française, au HMS Magnificent, navire anglais, au large de la Guadeloupe. Sous la Révolution, il continue sa carrière dans la marine de la République ; devenant capitaine de vaisseau et luttant dans les îles-sous-le-Vent, sans illustrer en 1793 en capturant deux navires anglais. Inscrit pourtant sur la liste des démigrés par le district de Nantes, il est destitué par un décret de Jean-Bon-Saint-André. Il entre alors en lutte pour être rayé de la liste des démigrés et entame des démarches pour récupérer les biens de son père.

- 7 Il émigre durant la Révolution. Il épouse en 1815 à Nantes, Louise de Santo-Domingo. Il est décédé à Nantes le 14 mai 1848.
- 8 Elle épouse Bathélémy Savoyet, le 27 juin 1796 à Nantes. Décédée à Saint-Germain-sur-Moine, le 24 septembre 1796.
- 9 AD44 ?? L42 et L1050 ?? Cité dans *L'insurrection de mars 1793 en Loire-Inférieure* ?? Association Nantes-Histoire ?? 1993.
- 10 AD44 ?? L350 ?? Cité dans *L'insurrection de mars 1793 en Loire-Inférieure*, Association Nantes-Histoire, 1993
- 11 Avec Lyrot, restent notamment le général en chef Fleuriot et le général Marigny
- 12 le baron Le Menuet de La Jugannié, *Le général de Lyrot*, Firmin-Didot et Cie, 1936
- 13 Alphonse de Beauchamp, *Histoire de la Guerre de la Vendée et des Chouans, depuis ses origines jusqu'à la pacification de 1801*, Paris, Giguet et Michaud, 1806.
- 14 Histoire de la Vendée militaire, volume 1 ?? Paris, 1840.
- 15 Revue des provinces de l'Ouest ?? Nantes, Septembre 1858 ?? page 410
- 16 *Histoire de la guerre de la Vendée*, J. Siraudeau éditeur, 1878.
- 17 Ferdinand Guérif, *La bataille de Savenay dans la Révolution*, Edition Jean Marie Pierre, 1988
- 18 Simone Loidreau, *Savenay, honneur et grandeur des vaincus*, Histoire militaire des guerres de Vendée, édition Economica, 2011.
- 19 En vaincru, il parvint à s'échapper et fut tué le 10 mai 1794 en tentant de traverser la Loire
- 20 Il fut en vaincu capturé et emprisonné à Nantes où il fut finalement guillotiné le 14 janvier 1794 !
- 21 Section Pont et Outre Loire ?? Archives Municipales de Nantes ?? 1E116
- 22 Notons la confusion dans les dates ?? La date du 19 nivôse an II avancée comme étant celle de la bataille correspond au 8 janvier 1794. Cette erreur de date fut l'origine des

nombreuses démarches de la part de Philippe Lyrot, le fils du général, pour faire rectifier cette date en vue de recouper la succession de son père

- 23  
La Roche-Bernard, commune du Morbihan, fut nommée La Roche-Sauveur entre 1793 et 1802.
- 24  
AD44 ?? L288
- 25  
*Campagne de la Vendée, du général de brigade Westermann, commandant en chef la région du Nord. Contenant tous les faits à sa connaissance, sur lesquels la Convention nationale et son Comité de salut public lui ont demandé les détails ??* Paris, An III.
- 26  
Signalons parmi les cavaliers qui participèrent à cette charge et survécurent à la guerre : Fleuriot lui-même, mais aussi Georges Cadoudal, Mercier-la-Vendée, ou encore Louise Regrenille.

## Categorie

1. Guerres de Vendée

## Tags

1. Guerre de Vendée
2. Loire-Atlantique
3. Nantes
4. Révolution
5. Saint-Sébastien-sur-Loire
6. Savenay

## date crée

23/12/2023

## Auteur

fredericaugris